



**Marxisme-léninisme,
Marx, Lénine, ML,
en deux mots, c'est quoi?
(Partie 2)**

Comme on l'a vu dans la première partie de notre exposé,

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2019/05/17/marxisme-leninisme-marx-lenine-ml-en-deux-mots-cest-quoi-partie-1/>

le premier but politique du marxisme, tant à l'époque de Marx que de celle de Lénine, c'est la Révolution Proletarienne, c'est à dire la rupture d'avec le capitalisme, par une étape de transition socialiste fondée sur la dictature du prolétariat. Terme qui n'a réellement son sens que par une transformation radicale des rapports de production et de toutes les superstructures de la société en fonction des besoins sociaux du prolétariat et de l'ensemble des classes populaires.

Mais on le voit bien, tant à propos des USA qui continuent à vouloir régenter le monde selon leurs intérêts, qu'à propos de la Chine, qui conteste ce leadership en avançant partout ses propres intérêts économiques et financiers, la différence entre l'époque de Marx et la notre, c'est la prégnance exponentielle du capitalisme financier sur l'économie de la planète.

Or, depuis l'époque de Lénine, précisément, la domination du capital financier est associée à la notion d'impérialisme, un autre mot qui fâche... Quoi que nettement moins que le concept de dictature du prolétariat, chacun pouvant, dans le langage courant, renvoyer à l'autre l'épithète d'« impérialiste », pour fustiger sa domination, tout comme il est courant de lancer l'épithète de « fasciste » à propos de tout comportement un tant soit peu autoritaire...

Il importe donc de préciser la définition ces notions, considérées à l'aune des fondamentaux du marxisme-léninisme, qui sont, de plus, une des sources reconnues de ces définitions.

Lénine, reprenant et synthétisant les travaux de Hilferding, définit la constitution du capital financier, à son époque, comme une conséquence inéluctable de la formation des monopoles, avec le développement des forces productives, et devant inévitablement aboutir à la constitution d'une oligarchie financière :

1. « Une part toujours croissante du capital industriel, écrit Hilferding, n'appartient pas aux industriels qui l'utilisent. Ces derniers n'en obtiennent la disposition que par le canal de la banque, qui est pour eux le représentant

des propriétaires de ce capital. D'autre part, force est à la banque d'investir une part de plus en plus grande de ses capitaux dans l'industrie. Elle devient ainsi, de plus en plus, un capitaliste industriel. Ce capital bancaire -c'est-à-dire ce capital-argent- qui se transforme ainsi en capital industriel, je l'appelle « capital financier ». « Le capital financier est donc un capital dont disposent les banques et qu'utilisent les industriels.»

2. *Cette définition est incomplète dans la mesure où elle passe sous silence un fait de la plus haute importance, à savoir la concentration accrue de la production et du capital, au point qu'elle donne et a déjà donné naissance au monopole. Mais tout l'exposé de Hilferding, en général, et plus particulièrement les deux chapitres qui précèdent celui auquel nous empruntons cette définition, soulignent le rôle des monopoles capitalistes.*

3. *Concentration de la production avec, comme conséquence, les monopoles; fusion ou interpénétration des banques et de l'industrie, voilà l'histoire de la formation du capital financier et le contenu de cette notion.*

4. *Il nous faut montrer maintenant comment la « gestion » exercée par les monopoles capitalistes devient inévitablement, sous le régime général de la production marchande et de la propriété privée, la domination : d'une oligarchie financière. »*

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Chapitre III. LE CAPITAL FINANCIER ET L'OLIGARCHIE FINANCIÈRE

Pour autant, s'il prend évidemment une forme et une puissance nouvelle, déjà décuplée, à l'époque de Lénine, le capital financier n'est pas un phénomène nouveau en soi, pas plus que son influence sur la constitution d'une oligarchie.

Il a, dès l'origine de la formation du capitalisme, un rôle pivot essentiel à l'intersection du capital commercial et du capital bancaire. C'est ce que Marx observait déjà à propos de l'accumulation primitive du capital :

« Les différentes méthodes d'accumulation primitive que l'ère capitaliste fait éclore se partagent d'abord, par ordre plus ou moins chronologique, le Portugal, l'Espagne, la Hollande, la France et l'Angleterre, jusqu'à ce que celle-ci les combine toutes, au dernier tiers du XVII^e siècle, dans un

ensemble systématique, embrassant à la fois le régime colonial, le crédit public, la finance moderne et le système protectionniste. »

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-31.htm>

Marx avait déjà nettement une conscience historique de l'origine ancienne et même moyenâgeuse du capital financier :

« Avec les dettes publiques naquit un système de crédit international qui cache souvent une des sources de l'accumulation primitive chez tel ou tel peuple. C'est ainsi, par exemple, que les rapines et les violences vénitiennes forment une des bases de la richesse en capital de la Hollande, à qui Venise en décadence prêtait des sommes considérables. A son tour, la Hollande, déchue vers la fin du XVII^e siècle de sa suprématie industrielle et commerciale, se vit contrainte à faire valoir des capitaux énormes en les prêtant à l'étranger et, de 1701 à 1776, spécialement à l'Angleterre, sa rivale victorieuse. Et il en est de même à présent de l'Angleterre et des États-Unis. Maint capital qui fait aujourd'hui son apparition aux États-Unis sans extrait de naissance n'est que du sang d'enfants de fabrique capitalisé hier en Angleterre. »

(...)

« Le système du crédit public, c'est-à-dire des dettes publiques, dont Venise et Gênes avaient, au moyen âge, posé les premiers jalons, envahit l'Europe définitivement pendant l'époque manufacturière. Le régime colonial, avec son commerce maritime et ses guerres commerciales, lui servant de serre chaude, il s'installa d'abord en Hollande. La dette publique, en d'autres termes l'aliénation de l'État, qu'il soit despotique, constitutionnel ou républicain, marque de son empreinte l'ère capitaliste. La seule partie de la soi-disant richesse nationale qui entre réellement dans la possession collective des peuples modernes, c'est leur dette publique. Il n'y a donc pas à s'étonner de la doctrine moderne que plus un peuple s'endette, plus il s'enrichit. Le crédit public, voilà le credo du capital. Aussi le manque de foi en la dette publique vient-il, dès l'incubation de celle-ci, prendre la place du péché contre le Saint-Esprit, jadis le seul impardonnables. »

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-31.htm>

« Marx, Gilet Jaune ! », serait-on tentés de s'exclamer... S'ils font, incidemment, du « marxisme », toutefois, nos Gilets Jaunes sont un peu comme M. Jourdain, qui faisait de la prose sans le savoir, et donc, sans réellement déranger le « bourgeois gentilhomme » qui nous gouverne !

Quoi qu'il en soit, ce n'est donc pas d'un phénomène entièrement nouveau, dont Lénine nous parle, mais bien d'un saut qualitatif dans son rôle économique et social.

Dans la deuxième moitié du XXème, siècle avec les travaux historiques du français Fernand Braudel et d'autres, l'origine historique du capital financier a même pu être tracée avec plus de précision, jusqu'à l'étymologie elle-même du mot « Bourse », sur une place de Bruges où se situait l'auberge « Ter Buerse », éponyme de la famille propriétaire, Van der Buerse. C'était évidemment le lieu de rencontre pour les affaires importantes en ce temps... (fin XIIIème et XIVème siècle). D'autres traces, encore plus anciennes (XII ème siècle), se trouvaient à Paris, sur le « Grand Pont » de l'Île de la Cité remplacé depuis par le Pont au Change, dont le nom reste évocateur de ses fonctions passées.

Ce dont Lénine nous parle, ce n'est donc pas d'un phénomène nouveau en soi, mais bien nouveau, néanmoins, par la constitution d'une nouvelle oligarchie financière au sein même de la bourgeoisie déjà devenue la classe dominante dans la plupart des pays où s'est opérée la révolution industrielle.

C'est avec la révolution industrielle, avec l'essor du capitalisme productif industriel, que la bourgeoisie devient réellement une classe dominante hégémonique, mais ce n'est que pendant les toutes premières décennies de cette révolution que le capitaliste industriel semble à lui seul sur le point de réellement dominer la société.

Car très vite les progrès rapides de la technologie et la rationalisation des processus de production qui en découlent sont un tel enjeu de concurrence entre capitalistes qu'ils mènent non seulement à la concentration de la production, mais finalement au monopole lui-même, par la nécessité des moyens financiers gigantesques qu'ils mettent en jeu, y compris et d'abord, pour poursuivre le processus « progrès technique-concentration », et qui dépassent ceux générés par chaque industriel séparément, aussi inventif et créatif soit-il. C'est là que le capital-argent, par le truchement du banquier, reprend le dessus sur l'industriel et

institue, jusqu'à ce jour, la domination du banquier sur l'industriel proprement dit.

Ce que Lénine résume par cette définition :

« 2. Si l'on devait définir l'impérialisme aussi brièvement que possible, il faudrait dire qu'il est le stade monopoliste du capitalisme. Cette définition embrasserait l'essentiel, car, d'une part, le capital financier est le résultat de la fusion du capital de quelques grandes banques monopolistes avec le capital de groupements monopolistes d'industriels; et, d'autre part, le partage du monde est la transition de la politique coloniale, s'étendant sans obstacle aux régions que ne s'est encore appropriée aucune puissance capitaliste, à la politique coloniale de la possession monopolisée de territoires d'un globe entièrement partagé.

3. Mais les définitions trop courtes, bien que commodes parce que résumant l'essentiel, sont cependant insuffisantes, si l'on veut en dégager des traits fort importants de ce phénomène que nous voulons définir. Aussi, sans oublier ce qu'il y a de conventionnel et de relatif dans toutes les définitions en général, qui ne peuvent jamais embrasser les liens multiples d'un phénomène dans l'intégralité de son développement, devons-nous donner de l'impérialisme une définition englobant les cinq caractères fondamentaux suivants : 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique; 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce « capital financier », d'une oligarchie financière; 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière; 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes. L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financiers, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. »

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Chapitre VII. L'IMPÉRIALISME, STADE PARTICULIER DU CAPITALISME

Il est donc clair, dès l'époque de Lénine, que la caractéristique essentielle de l'impérialisme est l'exportation de capitaux, et non plus l'exportation de marchandises, ni même le colonialisme au premier degré :

« 1. Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, où régnait la libre concurrence, c'était l'exportation des *marchandises*. Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des *capitaux*. »

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Chapitre IV. L'EXPORTATION DES CAPITAUX

Bien évidemment la base économique d'une nation impérialiste reste son secteur productif, secteur originel de son développement, et notamment par les exportations de produits manufacturés de haute technologie, mais arrive un stade où la rentabilité des capitaux exportés lui permet de continuer à dominer, même avec une balance commerciale déficitaire... Et cela se comprend d'autant mieux qu'une grande partie des produits importés sont en quelque sorte à la fois le produit et le retour, et sous une autre forme, et en plus des bénéfices, des capitaux exportés.

C'est le cas des USA, actuellement, et y compris dans leurs relations avec la Chine, où ils ont encore de nombreux investissements, d'où proviennent aussi, en retour, une partie des exportations chinoises qui creusent formellement le déficit commercial US.

Cependant la Chine, aujourd'hui, est non seulement exportatrice de produits industriels de plus haute technologie, mais aussi, globalement, exportatrice de capitaux, ayant également noué, non seulement avec les USA, mais avec bien d'autres pays, des systèmes de participations croisées, caractéristiques de son stade de développement, et qui la font rentrer dans le concert dissonant des nations impérialistes.

Sa phase d'intégration au marché mondial, depuis les accords Mao-Nixon, en 1972, a suivi très exactement le cours décrit par Hobson, au début du siècle, et repris en citation par Lénine dans son ouvrage de 1916, à cette nuance près, évidemment, que les USA ont pris le leadership impérialiste à l'Europe, entre temps.... Le décalage temporel résultant de la « parenthèse » due à l'influence progressiste de l'URSS, à laquelle Mao a

mis fin très vite, une fois au pouvoir, au point de passer ouvertement dans le camp impérialiste à la suite de sa prétendue « grande révolution culturelle prolétarienne » :

« 12. La perspective du partage de la Chine provoque chez Hobson l'appréciation économique que voici :

« Une grande partie de l'Europe occidentale pourrait alors prendre l'apparence et le caractère qu'ont maintenant certaines parties des pays qui la composent: le Sud de l'Angleterre, la Riviera, les régions d'Italie et de Suisse les plus fréquentées des touristes et peuplées de gens riches – à savoir: de petits groupes de riches aristocrates recevant des dividendes et des pensions du lointain Orient, avec un groupe un peu plus nombreux d'employés professionnels et de commerçants et un nombre plus important de domestiques et d'ouvriers occupés dans les transports et dans l'industrie travaillant à la finition des produits manufacturés. Quant aux principales branches d'industrie, elles disparaîtraient, et la grande masse des produits alimentaires et semi-ouvrés affluerait d'Asie et d'Afrique comme un tribut. »

« Telles sont les possibilités que nous offre une plus large alliance des Etats d'Occident, une fédération européenne des grandes puissances: loin de faire avancer la civilisation universelle, elle pourrait signifier un immense danger de parasitisme occidental aboutissant à constituer un groupe à part de nations industrielles avancées, dont les classes supérieures recevraient un énorme tribut de l'Asie et de l'Afrique et entretiendraient, à l'aide de ce tribut, de grandes masses domestiquées d'employés et de serviteurs, non plus occupées à produire en grandes quantités des produits agricoles et industriels, mais rendant des services privés ou accomplissant, sous le contrôle de la nouvelle aristocratie financière, des travaux industriels de second ordre. Que ceux qui sont prêts à tourner le dos à cette théorie » (il aurait fallu dire: à cette perspective) « comme ne méritant pas d'être examinée, méditent sur les conditions économiques et sociales des régions de l'Angleterre méridionale actuelle, qui en sont déjà arrivées à cette situation. Qu'ils réfléchissent à l'extension considérable que pourrait prendre ce système si la Chine était soumise au contrôle économique de semblables groupes de financiers, de « placeurs de capitaux » (les rentiers), de leurs fonctionnaires politiques et de leurs employés de commerce et d'industrie, qui drainent les profits du plus grand réservoir potentiel que le monde ait jamais connu, afin de les consommer en Europe. Certes, la situation est trop complexe et le jeu des forces mondiales trop difficile à

escompter pour que ladite ou quelque autre prévision de l'avenir dans une seule direction puisse être considérée comme la plus probable. Mais les influences qui régissent à l'heure actuelle l'impérialisme de l'Europe occidentale s'orientent dans cette direction, et si elles ne rencontrent pas de résistance, si elles ne sont pas détournées d'un autre côté, c'est dans ce sens qu'elles joueront. [HOBSON: ouvr. cité, pp. 103, 205, 144, 335, 386.] »

13. *L'auteur a parfaitement raison: si les forces de l'impérialisme ne rencontraient pas de résistance, elles aboutiraient précisément à ce résultat. La signification des « Etats-Unis d'Europe » dans la situation actuelle, impérialiste, a été ici très justement caractérisée. Il eût fallu seulement ajouter que, à l'intérieur du mouvement ouvrier également, les opportunistes momentanément vainqueurs dans la plupart des pays, « jouent » avec système et continuité, précisément dans ce sens. L'impérialisme, qui signifie le partage du monde et une exploitation ne s'étendant pas uniquement à la Chine, et qui procure des profits de monopole élevés à une poignée de pays très riches, crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat; par là même il alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, ce sont les forces dressées contre l'impérialisme en général et l'opportunisme en particulier, forces que le social-libéral Hobson n'est évidemment pas en mesure de discerner. »*

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Chapitre VIII. LE PARASITISME ET LA PUTRÉFACTION DU CAPITALISME

A présent cette phase d'intégration de type comprador et néo-coloniale est pour l'essentiel terminée et le capitalisme monopoliste d'Etat chinois se pose clairement en challenger de son ex-tuteur financier, l'impérialisme US. Ce qu'illustrent parfaitement les tensions commerciales et diplomatiques entre ces deux frères ennemis.

Mettre l'accent sur les guerres commerciales et financières que se livrent les états impérialistes ne doit pas pour autant nous faire oublier leurs infrastructures et bases militaro-industrielles.

En effet, si hors du continent Nord-Américain lui-même, le colonialisme au premier degré par la puissance US s'est essentiellement manifesté aux Philippines et à Cuba, à l'aube du siècle dernier, c'est néanmoins

l'interventionnisme militaire direct qui a le plus souvent permis, depuis, d'imposer le néo-colonialisme à la mode US.

Et l'influence décisive de sa puissance financière à travers le monde ne serait certainement pas ce qu'elle est sans les bases militaires qu'elle s'y est octroyée, à peu près partout. Néanmoins, sur le terrain économique, le néo-colonialisme reste une affaire d'investissement financiers, d'exportation de capitaux. Il en va de même pour la France, avec sa zone d'influence néo-coloniale « Françafrique ».

Comme le soulignait Lénine :

« 14. La politique coloniale et l'impérialisme existaient déjà avant la phase contemporaine du capitalisme, et même avant le capitalisme. Rome, fondée sur l'esclavage, faisait une politique coloniale et pratiquait l'impérialisme. Mais les raisonnements « d'ordre général » sur l'impérialisme, qui négligent ou relèguent à l'arrière-plan la différence essentielle des formations économiques et sociales, dégénèrent infailliblement en banalités creuses ou en rodomontades, comme la comparaison entre « la Grande Rome et la Grande-Bretagne ». Même la politique coloniale du capitalisme dans les phases antérieures de celui-ci se distingue foncièrement de la politique coloniale du capital financier. »

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Chapitre VI. LE PARTAGE DU MONDE ENTRE LES GRANDES PUISSANCES

Toutefois, l'aspect « pacifiste » de l'expansionnisme financier chinois ne doit pas faire illusion. La Chine a prouvé, notamment dans les nombreuses îles disséminées entre le Vietnam, les Philippines, la Malaisie et Brunei, qu'elle était déterminée à imposer ses revendications territoriales par la force, en dépit de leur caractère manifestement abusif. Et cela dans une région particulièrement stratégique, tant en termes de ressources maritimes, halieutiques et minières sous-marines, qu'en termes de trafic maritime commercial, soit 60 000 navires, ce qui représente **trois fois le trafic du canal de Suez, six fois celui de Panama, et en termes de fret, équivaut au quart du commerce mondial.**



Si les ambitions militaires de la Chine, dans d'autres régions du globe, restent limitées, elles sont simplement à la mesure du rapport de force, qui lui indiquent de privilégier l'expansionnisme financier, soutenu par une réserve monétaire importante.

Le cas du fascisme allemand et italien, ainsi que de l'expansionnisme japonais, à l'époque précédant la seconde guerre mondiale, était effectivement différent et atypique par rapport à la définition de l'impérialisme moderne. Il s'agissait de nations ayant atteint un grand niveau de développement économique et industriel sans toutefois avoir eu part aux partages coloniaux précédents en proportion de leur puissances et se sont trouvées des voies directes de compensations

militaires, sur un mode particulièrement barbare et rétrograde, ce qui a donc précipité leur échec.

Compte tenu de la part des intérêts qu'elles ont encore en commun, les deux premières puissances mondiales actuelles, USA et Chine, n'ont pas réellement de raison immédiate d'en venir à un conflit armé ouvert, mais on ne saurait l'exclure, à plus long terme.

En comparaison de la « discrétion » relative de l'impérialisme chinois, l'activisme militaire russe peut paraître disproportionné, et, de fait, il constitue un prétexte commode aux critiques de tous bords, sinon unanimes, en Occident, pour parler d'« impérialisme russe », or, en tout et pour tout, en dehors des interventions de soutien à ses proches alliés, la Russie n'a fait que récupérer la modeste presqu'île de Crimée, certes stratégique, mais qui lui avait été indûment retirée par la politique calamiteuse de Khrouchtchev, à l'époque de l'URSS. Non seulement cela ne justifie en rien l'épithète d'« impérialiste », la concernant, mais il convient précisément, à l'aune des fondamentaux du ML, de remettre les choses en proportion, concernant le « militarisme » de la Russie :

Pour 2017, le budget de l'armée US représente à lui seul 40% du budget militaire total de la planète ! Et il est plus que douze fois supérieur à celui de la Russie ! Qui est lui-même inférieur à celui de la France, grande donneuse de leçons et pourvoyeuse de conflits à travers le monde, et en Afrique, notamment !

http://www.lepoint.fr/monde/budget-militaire-la-france-depensera-plus-que-la-russie-en-2017-12-12-2016-2089696_24.php

http://hist.science.online.fr/storie/politq_incorrect/PaxAmericana/puissance-militaire.htm

La Russie a effectivement hérité du passé soviétique une industrie militaire d'un bon niveau et a réussi à la rendre à nouveau fonctionnelle, avec en réalité peu de moyens. Ce qui est simplement une nécessité pour sa survie, dans le contexte international actuel, et nullement une preuve de volonté « expansionniste ».

Ce meilleur rapport coût/efficacité est d'ailleurs reconnu et envié jusqu'au sein de l'armée US elle-même...

<http://pqasb.pqarchiver.com/mca-members/doc/1868134384.html?FMT=TG>

Le véritable impérialisme, effectivement, ne peut aller sans gâchis matériel, financier, et humain, en fin de compte !

Voilà donc pour l' « impérialisme militaire »...

Quid de l' « impérialisme financier » de la Russie ?

Si le budget militaire US représente à lui seul 40% du budget militaire mondial, il en va de même déjà simplement pour la capitalisation boursière située aux USA, qui représente donc également 40% du total mondial. Sur l'ensemble mondial des titres financiers, ce sont largement plus de 50% qui sont contrôlés par des américains...

Par comparaison, la capitalisation boursière de la Chine, son challenger, équivaut à 40% ...de celle des USA, soit environ 16% du total mondial.

La capitalisation boursière de la Russie, pour sa part, représente moins de 1,5% de la capitalisation US, soit aux environs de 0,6% du total mondial !

Une seule entreprise américaine, comme Apple, représente à elle seule plus du double de la capitalisation boursière totale en Russie... !

Et qu'en est-il de l'exportation « massive » de capitaux russes qui devrait être la manifestation essentielle de cet « expansionnisme » dévergondé... ?

Comparons les chiffres chinois et russes pour l'année 2016 :

La Chine a exporté en 2016 pour 183 Milliards de Dollars de capitaux, et en a importé 133, soit un différentiel POSITIF, pour l'export, de 50 Mds de Dollars.

<https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/implanter/chine/investir>

Cette même année, la Russie a importé en tout moins de 33 Milliards de Dollars, et n'en a exporté que 22, soit un solde NÉGATIF de près de 11 Mds.

<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Ressources/File/438470>

Et encore, selon la source, environ 70% de ces 22 Mds exportés le sont vers des « zones à fiscalité privilégiée », et ne sont donc pas réellement de l'investissement productif. Plutôt de l'évasion fiscale, en termes moins diplomatiques...

Autant dire, en dépit de quelques cas spectaculaires manifestement montés en épingle par la propagande médiatique occidentale, que l'« exportation » de capitaux russes, déjà basiquement déficitaire, est donc en réalité carrément à considérer comme négligeable, du point de vue des critères qui en feraient l'expression d'un « impérialisme russe ».

Comment donc peut-on considérer un pays, certes capitaliste, mais qui n'exporte quasiment pas de capitaux et dont la capitalisation boursière est des plus réduites, surtout en proportion de sa taille et de son importance géostratégique, à l'échelle d'un continent ?

Ses seules ressources économiques conséquentes reposent sur l'exportation de ses matières premières, et non pas sur leur transformation, et effectivement sur l'exportation d'armes, la seule industrie de pointe qu'elle a réussi à sauver de la débâcle finale de l'URSS sous Gorbatchev et Eltsine. Et qui la sauve plus que probablement d'être néo-colonisée par l'Occident.

Il s'agit donc d'un pays capitaliste, certes, mais non pas encore arrivé au stade impérialiste, et même loin de là, si l'on considère le laps de temps qu'il a fallu à la Chine pour atteindre ce stade, près d'un demi-siècle, et dans un cadre économique largement plus favorable.

Le cas de la Russie, pour spectaculaire qu'il soit, en raison de sa taille, le plus grand pays du monde, et de son importance géostratégique évidente, n'est pourtant pas unique. Et l'on retrouve, à des échelles évidemment très variables, cette situation de bourgeoisie nationale luttant pour conserver son indépendance, et généralement et principalement, face à l'impérialisme US, quoi que d'autres puissances impérialistes, dont la France, ne dédaignent pas d'intervenir en charognards pour tenter de profiter des zones de conflits ainsi créées, comme en Syrie.

Outre la Syrie, qui tente vaillamment de survivre en tant qu'Etat indépendant, la liste est désormais assez longue : Iran, Irak, Yémen, Venezuela, Nicaragua, etc... sans oublier la Palestine, qui reste, au XXI^{ème} siècle, un des derniers cas de colonialisme au premier degré, et validé, néanmoins, par la majorité des pays occidentaux.

Il est clair que la situation des prolétaires de ces pays est particulièrement complexe, car ils doivent à la fois lutter pour améliorer leurs conditions de vie, y compris face à leur bourgeoisie nationale, et faire front contre l'impérialisme.

Ce que l'histoire prouve, c'est que collaborer avec l'impérialisme, contre leur propre bourgeoisie nationale, cela ne fait systématiquement qu'empirer la situation et repousser encore plus loin tout espoir d'émancipation sociale.

Ce que l'histoire prouve également, c'est qu'il ne doivent jamais renoncer à l'indépendance de leurs organisations de classe, parti, syndicats et autres organisations de masse et de lutte. Là où de telles organisations n'existent pas, leur priorité est de les créer, de manière tout à fait autonome, tout en s'impliquant dans la lutte de libération nationale, si une telle lutte est possible.

Des objectifs communs avec la bourgeoisie nationale peuvent amener des compromis tactiques de type « front uni », mais il faut toujours garder à l'esprit que les objectifs stratégiques diffèrent, à plus long terme, et ne pas entretenir ni cultiver d'illusions, ne pas confondre les étapes, celle de la lutte anti-impérialiste et celle de la révolution socialiste, y compris lorsque la bourgeoisie nationale se pare du titre de « socialiste » dans le but d'élargir sa base et d'endormir les revendications sociales.

Dans les pays impérialistes les prolétaires en lutte doivent non seulement combattre leur propre bourgeoisie en tant que bourgeoisie capitaliste et impérialiste, mais aussi manifester activement leur solidarité avec les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme, que ce soit l'impérialisme US, un autre, ou même le leur ! Ces manifestations de solidarité sont d'autant plus utiles et importantes que c'est l'affaiblissement général de l'impérialisme qui crée des situations locales où une révolution devient possible. C'est aussi une des leçons essentielles de l'histoire.

Les prolétaires des pays impérialistes doivent non seulement éviter de tomber dans le piège de soutenir leur propre impérialisme contre les peuples opprimés, mais ils doivent aussi éviter de tomber dans le piège du social-chauvinisme qui consiste à s'illusionner sur le caractère « national » de leur propre bourgeoisie et être tentés par un compromis quel qu'il soit, tactique ou stratégique, avec leur propre bourgeoisie.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale il n'existe plus de « bourgeoisie nationale » dans aucun des grands pays d'Europe occidentale, et notamment pas, en France. C'est encore une leçon de l'histoire, et simplement, de plus, aujourd'hui, un constat d'analyse.

La stratégie de front uni tactique contre le fascisme durant la deuxième guerre mondiale était non seulement justifiée, mais elle aurait du être assumée comme telle dès le début du conflit. Par contre, **la mise en pratique qui en a finalement été faite a renoncé à l'autonomie politique du prolétariat et a passé avec la bourgeoisie, sous la forme du CNR, un compromis stratégique inadéquate, sauf pour la reconstitution de l'impérialisme français, ce qui s'est traduit, aussitôt la libération, par une reprise de l'agressivité colonialiste française, avec des milliers de morts à la clef, à commencer par ceux de Sétif, le 8 Mai 1945.**

Une leçon de l'histoire qui doit absolument contribuer à séparer les véritables marxistes-léninistes des divers résidus du social-chauvinisme néo-thorezien.

Luniterre

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2019/05/19/marxisme-leninisme-marx-lenine-ml-en-deux-mots-cest-quoi-partie-2/>



*Sachez-le toujours
le chœur profond reprend
la phrase interrompue
Du moment que jusqu'au bout
de lui-même le chanteur
a fait ce qu'il a pu
Louis Aragon*

COPIE DE L'ORIGINAL